

Le préfet, mieux avisé, instruit d'ailleurs, guidé par le coadjuteur, les moines, les dévotes et les séminaristes, en appuyant son maire et criant anathème au prêtre de BAAL, a montré qu'il entendait la politique du jour. (P.-L. Cour.) Les hommes des campagnes se révoltent contre leurs seigneurs, la chaumière incendie le château, le temple renverse l'église, l'église renverse le temple à son tour. Entendez-vous ces cent mille voix qui s'élèvent impétueuses, violentes et sans frein, proclamant la messe une comédie, le purgatoire un trafic, l'hostie un morceau de pain, l'adoration une idolâtrie, le pape un antechrist, les théologiens des sophistes, les cardinaux et les évêques autant de prêtres de BAAL, les religieux autant de sauterelles sorties du puits de l'abîme? (J. Janin.) **Fille de Baal**, Courtisane, par allusion au culte impur que les femmes de l'Assyrie et de la Phénicie rendaient à ce dieu : Elle se demandait quels secrets diaboliques possédaient ces filles de BAAL, pour tant charmer les hommes. (Balz.)

BAALATH ou CARIATH-YARIM, petite ville de Palestine, dans la tribu de Juda, consacrée à Baal, idole des Moabites. L'arche sainte y fut déposée quand on la ramena du pays des Philistins.

BAALBEK, une des manières d'écrire le nom de la ville de *Balbek*. V. ce mot.

BAALE (Henri van), poète dramatique hollandais, mort à Dordrecht en 1822. Ses œuvres les plus connues sont les tragédies des *Sarrasins* et d'*Alexandre*, représentées avec succès à Amsterdam, la première en 1809, et la deuxième en 1816.

BAAL-GAD, petite ville de Palestine, au pied du mont Hermon, au delà du Jourdain. **BAAL-HASER**, ville de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. **BAAL-PHARASIM**, ville de Palestine, près de Jérusalem. David y défit les Philistins. **BAAL-SÉPHON**, nom donné à la ville voisine de l'endroit où les Israélites passèrent la mer Rouge.

BAALITE adj. et s. (ba-a-li-te). Hist. relig. Adorateur de Baal : Les *Assyriens* et les *Assyriens* étaient BAALITES.

BAALTIS ou **BAALIS**. Myth. syr. Déesse des Phéniciens, sœur d'Astarté, qui paraît être la même que Diane ou Vénus.

BAAN ou **BAEN** (Jean de), peintre hollandais, né à Harlem en 1633, mort à La Haye en 1702. Après avoir reçu les premières leçons de Pirman, son oncle d'autres disent son cousin), il entra dans l'atelier de Jacob Backer, habile peintre de portraits. Celui-ci étant mort en 1651, Jean de Baan, qui n'avait alors que dix-huit ans, s'attacha à imiter la manière de Van-Dyck et acquit bientôt une grande réputation. En 1660, il se rendit à La Haye, où il fit les portraits de plusieurs personnages marquants, et passa ensuite en Angleterre, où il travailla pour Charles II. La faveur dont il jouit auprès de ce prince lui ayant suscité des ennemis, il prit le parti de retourner en Hollande et y fit, entre autres portraits, ceux des frères de Witt. On rapporte que, le jour de l'assassinat de ces deux illustres citoyens, la populace demanda à Jean de Baan de lui livrer ces portraits; mais l'artiste réussit à les cacher. Un autre portrait de Corneille de Witt, qu'il avait peint antérieurement et qui se trouvait à l'hôtel de ville de Dordrecht, ne put être préservé; il fut mis en pièces par la foule. Jean de Baan était un fier patriote : on assure que le duc de Luxembourg, gouverneur d'Utrecht, l'ayant invité à venir peindre Louis XIV, il répondit par un refus. Il refusa également la place de premier peintre à la cour de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg. Les travaux ne lui manquèrent pas, d'ailleurs, en Hollande. Les biographes ont beaucoup parlé des amonitions que lui aurait attirées sa réputation; on raconte même qu'il faillit plusieurs fois être assassiné par ses rivaux. Quoi qu'il en soit, les tableaux qui nous restent de lui ne justifient guère cette grande renommée; les portraits de Jean et de Corneille de Witt, qui sont au musée d'Amsterdam, et la toile de la même galerie, représentant les cadavres mutilés des deux frères, ont une grande valeur historique; mais, au point de vue de l'exécution, ils sont assez insignifiants, d'avis de M. W. Bürger. On peut en dire autant des portraits de Maurice de Nassau et de Jean de Witt, que possède le musée de La Haye. En revanche, le portrait du prince de Nassau-Ziegen, appartenant au roi de Prusse, passe pour un chef-d'œuvre. A Dresde, on remarque un portrait de Jean de Baan peint par lui-même. Il n'existe pas d'ouvrages de ce maître dans les musées français.

BAAN (Jacques de), peintre hollandais, fils du précédent, naquit à La Haye en 1673. De bonne heure il fit des portraits, presque aussi estimés que ceux de son père. Il suivit Guillaume III en Angleterre, où il peignit, entre autres personnages, le duc de Gloucester. Il se rendit ensuite à Florence, où il fut bien accueilli par le grand-duc, et de là à Rome, où il s'appliqua à l'étude des maîtres italiens. A son retour, il s'arrêta à Vienne, où il mourut à l'âge de vingt-sept ans.

BAANA, brigand juif, complice de Rôchab dans le meurtre d'Isboseth, fils de Saül. David, à qui les assassins avaient apporté la tête de leur victime, croyant être récompensés, les fit périr dans les tourments.

BAANITE adj. et s. (ba-a-ni-te). Hist. ecclésiastique. Membre d'une secte manichéenne qui avait pour chef Baanis, disciple d'Epaphrodite, au commencement du IX^e siècle.

BAAR ou **BAHAR** s. m. (ba-ar). Mètre. Poids en usage dans la Chine et dans les Indes orientales, dont on se sert pour les épices, le café, etc., et qui a une valeur très-variables suivant les pays : à Achem, 192 kilo.; Amboine, 270 kilo.; Banda, 276 kilo.; Bantam, 179 kilo.; Batavia (le petit baar), 184 kilo.; (le grand baar), 276 kilo.; à Ceylan, 247 kilo.; en Chine (le grand baar), 272 kilo.; (le petit baar), 181 kilo.; à Goa, 205 kilo.; à Madras, 226 kilo.; à Malacca, 147 kilo.; à Moka, 199 kilo.; à Séringapatam, 220 kilo.; à Surate, 407 kilo.; à Ternate, 207 kilo.; à Trévancore, 180 kilo.

BAAR, paroisse et village de Suisse, au centre d'un plateau qui s'élève à 448 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans le canton et à 3 kil. N. de Zug; 2,250 hab. catholiques. Commerce d'entrepois.

BAARAS s. m. (ba-a-rass). Alchim. Plante merveilleuse du mont Liban, qu'on disait croître au printemps aussitôt après la fonte des neiges. Elle était lumineuse la nuit, invisible le jour, et les alchimistes prétendaient qu'elle avait la propriété de transmettre les métaux en or et de détruire les charmes des sortilèges. Les Arabes désignent sous le nom d'*herbe d'or* une plante qu'ils disent être le baaras. Joseph, dans son *Histoire des Juifs*, s'étend sur la vertu de cette plante, qu'il compare à une autre herbe de l'Arabie employée pour les évocations.

BAARDINAN s. m. (ba-ar-di-nan). Ichtyol. Genre de poissons des Indes orientales, qui porte sous la mâchoire inférieure de très-longues appendices filiformes.

BAARDT ou **BAART** (Pierre), poète flamand, né en Frise, vivait dans le XVIII^e siècle. Il est auteur de divers poèmes en dialecte frison, parmi lesquels on cite particulièrement *l'Agriculture pratique de la Frise*, que quelques enthousiastes ont ridiculement comparé aux *Géorgiques*, mais qui, d'ailleurs, n'est pas sans mérite.

BAAR-EL-CADES, lac de la Turquie d'Asie (Syrie), à l'O. d'Hems, dans le pachalik de Damas, d'une longueur de 24 kil. et d'une largeur de 4 kil. Les eaux de ce lac se jettent dans l'Oronte.

BAAR-EL-MARDJI, lac de la Turquie d'Asie (Syrie), pachalik et à 10 kil. E. de Damas. Environ 10 kil. de circonférence.

BAARGAU, nom donné à une contrée de l'Allemagne située dans la partie supérieure du bassin du Danube (Wurtemberg et grand-duché de Bade). Les localités principales sont les villes de *Mohringen*, *Villingen*, *Neustadt*, etc. On y élève beaucoup de bétail et de chevaux.

BAARLAND ou **BARLAND** (Adrien van), érudit flamand, né en 1488, mort en 1552, à Louvain, où il professait la rhétorique. Il a laissé quelques écrits sur diverses questions de géographie et d'histoire.

BAARPSOR s. m. (ba-ar-psor). Comm. Nom donné à une nouvelle étoffe de deuil pour femmes.

BAART (Pierre). V. BAARDT.

BAASA, roi d'Israël, usurpa la couronne après avoir tué Nabab, fils de Jérôboam, et toute la race de ce prince (942 av. J.-C.). Il fit également mettre à mort le prophète Jéhu, qui lui reprochait sa cruauté et ses déréglés, fit la guerre à Asa, roi de Juda, et mourut vers 920 av. J.-C.

BAAT s. m. (ba-ati). Mètre. Monnaie d'argent du royaume de Siam, qui sert en même temps de poids; elle est de forme carrée et porte des empreintes assez grossières, qui ont quelque analogie avec les caractères chinois. Cette monnaie, en raison de sa forme, est sujette à sauter sur les angles et, par cette raison, ne peut être admise au change que d'après son poids actuel. Elle est au titre de 792 millièmes de fin. Elle a cours en Chine sous le nom de *tical*. Son poids légal est de quinze grammes huit centigrammes.

BAAT (Catherine), femme peintre suédoise, qui se distingua comme artiste, et comme écrivain dans le travail suivant : *Tables généalogiques de la noblesse de Suède*, rédigées et peintes par Catherine Baat. Elle y réfute fort savamment les erreurs de Messenius.

BAAU, déesse de la nuit dans la mythologie phénicienne.

BAAZ ou **BAZIUS** (Jean), prélat suédois, évêque de Wexio, né en 1581, mort en 1649. Il est auteur d'une bonne histoire ecclésiastique de la Suède, publiée en 1642, sous le titre de *Inventarium ecclesie Sueco-Gothorum*, etc. Cette histoire, qui s'étend depuis les anciens temps jusqu'en 1642, n'a été dépassée que par les travaux de (Ernhelm et Celsius. — Son frère, Benoit, mort en 1650, gouverneur du château royal de Stockholm, a publié également quelques écrits.

BAAZAS s. m. (ba-a-zass). Sorte de guitare à quatre cordes des sauvages de l'Amérique.

BAB s. m. (bab) — mot pers. qui signif. littéral. père). Myth. parse. Feu, principe universel; première essence de tout ce qui existe.

BAB, mot arabe qui signifie porte, et que l'on retrouve dans un grand nombre de noms géographiques. Ce mot s'emploie aussi dans la langue diplomatique avec le sens de cour, et a pour synonymes, en turc *capou*, en persan *dar*.

BAB, célèbre réformateur persan, né vers 1825 à Schiraz, l'une des cités les plus importantes de l'islamisme, martyrisé dans la capitale de Tébriç, à peine âgé de trente ans. Son véritable nom était Mirza-Aly-Mohammed; il appartenait à la classe moyenne et avait reçu une éducation soignée; mais c'est surtout en lui-même qu'il devait trouver les germes de la doctrine nouvelle qui est peut-être appelée à transformer l'islamisme. Toujours occupé de pratiques pieuses, d'une grande simplicité de mœurs, d'une douceur attrayante, il relevait ces dons par le charme merveilleux de sa figure et une éloquence douce et pénétrante. Il ne pouvait ouvrir la bouche, disaient tous ceux qui l'ont connu, sans que ses paroles remuassent aussitôt le fond des cœurs. Sa doctrine, qui emprunte quelques reflets à la philosophie grecque, est ornée des fleurs imagées du *Paradis des roses*; il y a tout à la fois dans le Bab Platon et Saadi. Ce nom de Bab est lui-même une admirable métaphore; Mirza le prit au moment où il commença à prêcher sa doctrine. En arabe, le mot *bab* signifie porte. Ainsi Mirza se présentait aux hommes comme la porte qui conduit à la connaissance de Dieu; mais ce qui le frappe surtout dans la naissance, la vie et la mort du Bab, ce sont les rapports étonnants qui existent entre l'origine du christianisme et celle du babisme. Les Pharisiens abondent aussi en Perse. L'un d'eux, voulant embarrasser le Bab et montrer au peuple la fausseté de la mission divine qu'il s'attribuait : « Tu te donnes comme étant de nature divine, et tu as composé un Coran impudemment répandu parmi la populace. S'il en est ainsi, tourne-toi vers le chandelier de cristal, et prie pour qu'il te soit révélé un nouveau verset. » Et le Bab, sans s'émouvoir, fixe le flambeau et improvise plusieurs versets arabes sur la nature de la lumière et sur les caractères qui marquent la décadence de l'autorité, c'est-à-dire l'ancienne loi. « Cela vient du ciel? dit avec mépris le mollah. — Cela vient du ciel, répond froidement le Bab. »

Pour plus de détails sur cette nouvelle parole qui traverse en ce moment en Perse la période des persécutions et des catacombes, v. BABYSME.

BAB (Jean), théologien arménien, né vers 816, étudia dans le fameux monastère arménien de Meirawank, et acquit une grande renommée comme savant et théologien. Sa *Chronologie de l'histoire ecclésiastique* et ses *Commentaires des Livres saints* sont restés en manuscrit.

BABA s. m. (ba-ba). Pâtiss. Nom d'un gâteau qui se prépare avec une pâte faite de farine, de beurre, de lait et d'œufs, à laquelle on ajoute du sucre, des raisins de Corinthe, du rhum ou du vin de Madère, et une petite quantité de safran en poudre : *Le baba est d'origine polonaise; c'est, dit-on, le roi Stanislas qui l'a fait connaître en France. On apporte une assiette de biscuits et de BABAS.* (Cl. Robert.)

— Ornith. Nom vulgaire du pélican blanc. **BABA** s. f. (ba-ba). Nom donné, en Russie, à une femme de paysan sort ou affranchi. Il se dit surtout, par mépris, d'une femme barbare, d'une commère : *Quelque temps après l'enfant, il parut une BABA.* (Charrrière.)

BABA s. m. (ba-ba). Hist. ott. Nom que les Arabes tributaires donnaient aux Turcs, en signe de respect. **BABA** s. m. (ba-ba). Hist. ott. Titre honorifique des capoujis ou huissiers du sérail.

— Hist. ecclésiastique. A. Alexandre, nom que le peuple donnait à son patriarche.

— Encycl. *Baba* est un mot turc, qui signifie père et se joint souvent aux noms de pieux personnages turcs et persans, comme le français *père* et le latin *pater* aux noms d'un religieux. Dans ce cas, il est quelquefois remplacé par *dédé*, qui a la même signification; ainsi *scheikh d'q buing dédé* le cheik papa moustache blanche).

BABA, ville de la Turquie d'Asie, pachalik d'Anatolie, petit port sur l'Archipel, à 120 kil. S.-S.-O. de Gallipoli, près du cap de son nom; 4,000 hab. On y fabriquait jadis des lames de sabres et de couteaux renommées. **BABA**, ville de la Turquie d'Europe (Thessalie), pachalik et à 28 kil. N.-E. de Larisse, dans la vallée de Tempé, sur la rive droite de la Salambria; 2,000 hab. **BABA**, nom de deux montagnes de la Turquie d'Europe; l'une, située à 80 kil. et au N.-N.-E. de Scutari; l'autre, en Valachie, à 28 kil. S.-E. de Cronstadt.

BABA, imposteur turc qui, vers 1240, tenta de se faire accepter comme prophète par les musulmans, dévasta l'Asie Mineure à la tête de ses nombreux sectaires et tomba sous les coups des Turcs et des chrétiens réunis.

BABA (Sudai-Abiverd), célèbre poète persan du XVI^e siècle, né à Abiverd, dans le Khorasan. Dewletschah le cite comme un des poètes les plus distingués de son époque, et dit qu'il était en même temps fort goûté à la cour des princes. Sa ville natale était souvent en butte aux incursions d'une bande de brigands, et les habitants avaient jusqu'alors vainement imploré l'intervention du gouvernement. A cette

occasion, Sudai envoya au sultan Schah Rokh une pièce de vers dans laquelle il exposait les plaintes de sa patrie. Le sultan fit droit à sa demande et délivra Abiverd du fléau qui l'assiégeait. Plusieurs traits d'esprit de Baba sont restés populaires en Perse, et ses poésies ont été rassemblées dans un *divan*. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, l'an 1449 de Jésus-Christ.

BABA-ALI, premier dey indépendant d'Alger, mort en 1718. Successeur d'Ibrahim, à la suite d'une révolution militaire (1710), il immola dix-sept cents victimes à sa sûreté et à son ambition. Ce tyran montra, d'ailleurs, autant d'habileté que d'énergie, et rendit sa mémoire chère au peuple d'Alger, en le délivrant du joug des pachas turcs et en le rendant indépendant de Constantinople. Il sut aussi se concilier les puissances européennes, et cimentait l'alliance de l'Angleterre avec Alger.

BABACTES adj. m. (ba-bak-tès — du gr. *babazô*, je pousse des cris confus). Myth. gr. Surnom que les Grecs donnaient à Bacchus.

BABA-DAGH, ville forte de la Turquie d'Europe (Bulgarie), pachalik et à 130 kil. N.-E. de Silistrie, près de la mer Noire; son port est à Kara-Kerman, à l'une des entrées de la lagune de Ramsin. Cette ville, bâtie par Bajazet I^{er}, afin de défendre le pays qu'il venait de conquérir, renferme 10,000 hab., turcs, tartares, grecs et arméniens. Près de cette ville se trouve une montagne qui porte le même nom. Aux environs, on voit les ruines de l'ancienne *Tomes*, lieu d'exil du poète Ovide.

BABA-KOUL, lac de l'Asie centrale, dans la partie septentrionale de la Petite Boukarie, non loin des monts Thian-Chan; longueur 95 kil. sur 47 de large.

BÂBÂ-LÂL, chef de secte au XVIII^e siècle, fut disciple de Chétana-Swâmi. Ses sectateurs se nomment *bâbâ-lâlis*, et sa doctrine tient à la fois de la philosophie Védanta et de celle des sofis.

BABAN ou **BARBAN** s. m. (ba-ban, bar-ban). Entom. Nom donné, sur le littoral de la Méditerranée, à une larve qui attaque les bourgeons et détruit les jeunes pousses de l'olivier. On croit que l'insecte appartient au genre *thrips* : *Quelques entomologistes ont dit à tort que le BABAN était le thrips noir.* (Thiébaud de Berneaud.)

BABA-NASIBI, marchand et confiseur persan, qui mourut vers l'an 1537, après avoir joui d'une grande faveur à la cour du sultan Yacoub.

BABA-PIGHANI ou **FIGHANI**, poète persan, contemporain du précédent. Il vivait comme lui à la cour du sultan Yacoub, qui lui donna le surnom de *Père des poètes*. Après l'avènement du schah Ismail, fondateur de la dynastie de Safi, il se retira à Biverd, dans le Khorasan, et mourut à Mechhed. Ses œuvres consistent en petits morceaux lyriques.

BABARA s. m. (ba-ba-ra). Ichtyol. Nom que les Hollandais donnent à un excellent poisson de la mer des Indes, à forme allongée et très-aplati. Il pèse ordinairement de dix à douze kilogrammes. C'est une espèce de maquereau.

BABARCKY (Antoine), homme politique hongrois, né à Ofen en 1813. Il a rempli diverses fonctions, fut nommé député en 1847 et se montra fort dévoué à la politique autrichienne. Son cousin, *Charles Babarcky*, aide de camp de l'empereur d'Autriche, a publié les *Confessions d'un soldat* (Vienne, 1850), où il se montre partisan du gouvernement absolu et de la domination autrichienne.

BABAS, conseiller d'Hérode l'Ascalonite, dans le siècle qui précède l'ère chrétienne. Hérode, après avoir suivi quelque temps ses avis et profité de ses services, le disgracia et lui fit crever les yeux.

BABATAMBI ou **BABATEMI** s. m. (ba-ba-tan-bi). Bot. Genre de plantes, de la famille des malpighiacées. Syn. de *tripitére*.

BABAU s. m. (ba-bô). Etre chimérique dont les mœurs menacent leurs enfants, en Languedoc et dans la Provence, où il se prononce *babaou*. C'est le même personnage que Croquemitaine, avec cette différence que Babau ne fouette ni n'emporte les enfants; la légende veut qu'il les mange sur place, en salade. On écrit aussi BABAOU.

BABAUD-LARIBIÈRE, homme politique et publiciste, né à Confolens (Charente) en 1819. Avocat au barreau de Limoges, il concourut à la rédaction de l'*Echo du peuple* de Poitiers et de diverses autres feuilles, fut élu membre du conseil général de la Charente, et nommé, en 1848, commissaire de la république pour ce département, qui l'élu représentant du peuple à l'assemblée constituante. Il prit une part très-active aux travaux de l'assemblée, vota généralement avec la gauche, ne fut point réélu à la législative, et publia, en 1850, une excellente *Histoire de l'assemblée nationale constituante*, 2 vol. in-18.

BABAYITE s. m. (ba-ba-i-i-te). Hist. relig. Membre d'un ordre de derviches turcs, fondé vers le milieu du XVI^e siècle.

BAB-AZ-ZOUKAK (la porte de la route), nom que les Arabes donnent au détroit de Gibraltar.

BABBAGE (Charles), mathématicien anglais, né en 1790. Après avoir fait de brillantes études au collège de la Trinité, à Cambridge,